

## UN MOUNGE DE MOUNT-MAJOUR

« Tres cosas son que per lur excellencia excellen totes les altres en aquesta vida : la primera es menyspreu de la honor terrenal, o temporal, o de fortuna : la segona es desig de la benaumentança eternal; la terça es illuminacio del enteniment e de la uoluntat. » — *Tirant le Blanch, Cap. ccvi.*

A si dous escudié,  
A soun jouglar cantaire,  
Veici ço que disié,  
Coume un fraire à si fraire,  
La flour di cavalié,  
La perlo di troubaire!

« Pren, tu, moun auferan,  
Ademar, moun cantaire!  
Auras, valent Bertrand,  
Moun mantelet de vaire!  
Tè, l'espaso, o Lanfranc,  
L'espaso de moun paire!

« Escoutas, mis enfant,  
Mi darrièri paraulo;  
Noun me veirés deman  
A chivau ni à taulo:  
A mi bouco subran  
Aurai uno cadaulo.

« Sus li roso la nèu  
Douçamen toumbo e toumbo;  
Di puget li mai bèu  
L'on davalo à la coumbo;  
A la fin, lou soulèu,  
O mis enfant, s'aploumbo!

UN MOINE DE MONT-MAJOUR <sup>1</sup>

Il y a trois choses qui, par leur excellence dépassent toutes les autres ici-bas; la première est le mépris des honneurs terrestres, temporels ou de fortune; la seconde est le désir de la bienheureance éternelle; la troisième est l'illumination de l'entendement et de la volonté. — *Tirant le Blanch. Cap. vicc.*

I. A ses deux écuyers, à son jongleur chantant, voici ce que disait comme un frère à ses frères, la fleur des chevaliers, la perle des trouvères!

II. « Toi, prends mon palefroi, Adhémar, mon jongleur! — Tu auras, vaillant Bertrand, mon mantelet de vair! — Tiens, Lanfranc, voici pour toi l'épée, l'épée de mon père!

III. Écoutez, mes enfants, mes dernières paroles; vous ne me verrez plus demain, à cheval, ni à table: A mes lèvres, bientôt j'aurai un cadenas.

IV. Sur les roses, la neige doucement tombe, tombe; des pics les plus altiers, on descend à la vallée; à la fin, mes enfants, se couche le soleil.

<sup>1</sup> Abbaye du dixième siècle sur une éminence qui domine le pays d'Arles.